Welcome to Israël

Aéroport humiliations et ralentissements sécuritaires

Vol, Dates et horaires

Vol Paris-Prague-Tel Aviv sur Tcheque Airlines.

Départ Paris Samedi 11 Février à 20h45
Arrivée Tel Aviv Dimanche 12 Février à 05h45 (heure locale)
Sortie de l'aéroport Dimanche 12 Février à 19h30
Durée de la période de détention environ 12h

Détails

De paris à Prague aucun désagrément. Des équipes de sol et d'air très sympathique. Deux vols sans incidents, si ce n'est une famille insupportable de Prague à Tel Aviv.

Tel Aviv

À l'arrivée à Tel Aviv, au passage des passeports, Marie passe sans soucis, deux hommes qui se présentent comme appartenant à la sécurité se présentent et me demandent de les suivre pour raisons de… sécurité.

Je ne sais toujours pas pourquoi, ni comment ils ont été prévenu par la personne qui contrôlait mon passeport. Je leur ai posé la question, ils n'y ont pas répondu. Ils se contentent de garder mon passeport, malgré mes remarques à ce sujet, et de m'emmener vers la « zone de détention » où toutes les personnes indignes d'entrer en Israël sont assises. Un petit carré de fauteuil des années 70, propre et congelé à la fois, totalement inconfortable pour une longue attente, sans eau et nourriture. A mon arrivée il y a deux autres personnes.

Pendant ce temps, Marie a le temps d'arriver au tapis à bagage et de commencer le ramassage.

Toujours sans mon passeport, j'attends sur les fauteuils des « seventies » face à un des mes deux anges gardiens pendant que l'autre disserte en hébreux dans son téléphone, son walkie talkie et de vive voie avec différents type d'uniformes à mon sujet.
Profitant des intervalles de conversations hébraïque je demande plusieurs fois, poliment mais pas trop, ce qui se passe et les raisons de cette arrestation. Personne ne me répond, ou plus tôt tout le monde répond qu'ils ne peuvent pas me répondre, que ça ne sera pas long, que « la sécurité » a besoin de vérifier quelque chose à mon sujet et que, quoi qu'il en soit, ils ne savent pas de quoi il s'agit.

L'un des membres de mon escorte fini par s'intéresser à moi pour me demander :

- Le nom de la compagnie avec laquelle j'ai fait le voyage ;
- Le numéro de mon vol ;
- Le nombre de bagages en soute et leur numéro d'identifications ;
- La date et le lieu d'achat de mon billet d'avion ;
- Est-ce que j'ai bien acheté ce billet moi-même.

Dans ce lot de réponse ils comprennent que je suis accompagné mais que la personne qui m'accompagne n'a eu aucun problème pour passer. La recherche de Marie commence alors pour eux.
Une fois mes réponses terminées, plus aucun échange entre nous, en dehors de mes plaintes, répétées mais sans conséquences, pour comprendre ce qui se passe.

Au bout de 5 minutes, deux nouveaux protagonistes israéliens arrivent et demandent à ce que nous suivions quelque part.
Où ? Ils ne nous répondent pas. Quant à savoir pourquoi, le mystère reste tout aussi épais.
Sur le chemin, on croise Marie qui n'ayant pas vue l'équipe de sécurité autour de moi, s'approche, et la voila embarquée dans la galère de suspicions.

Nous faisons la route avec une jeune femme, détenue aussi, dont nous apprendrons plus tard dans la journée qu'elle est française aussi.

La Fouille

Notre destination tous les trois était une salle de fouille où tous nos bagages étaient présents (cabine, soute et sac à main). Une nouvelle équipe nous prend en charge sans nous donner plus d'informations.
Pour le plaisir d'être rasoir on pose toutes les questions possibles et imaginables, sans évidemment obtenir de réponse et quand ils parlent hébreux devant nous, on les presse de traduire sur le champ. Tout ça ne nous donne aucune information sur les raisons qui nous amènent dans cette salle.
Suivent deux heures de fouilles intégrales entre les mains d'une équipe de jeunes femmes et hommes dont l'age ne doit pas excéder 25 ou 26 ans et dont la maladresse et la négligence, durant la fouille, nécessitent un suivit précis de notre part pour éviter détérioration, chute ou maltraitance de nos bagages.
Tous les appareils « suspects » (téléphones, ordinateurs, chargeur, batteries, ipod…) sont « scannés ». Ce qui veut dire pris dans une autre pièce sans qu'on sache ce qui leur arrive. Résultat des courses un disque dur HS et un cadeau d'anniversaire en moins. Welcome to Israël et encore ça n'était que le début.
Nous sommes fouillés au corps et déshabillés pour le coup :

- Moi, par un homme, plus un homme qui me surveille, plus le chef qui vient jeter un œil de temps en temps. Je me retrouve en calcons et chaussettes à me faire palper l'intégralité du corps ;
- Marie, par une femme, plus un homme pour la surveiller, tant qu'à faire et qui l'a donc vue en slip sans soutient gorge, palpée par la femme qui s'occupait de chercher les traces de c4 dans ses sous-vêtements.

Le tout sans informations, sans réponses à nos questions, sans indications si ce n'est le fait que la police, absente de la salle, à quelque chose à vérifier avec nous. D'après ce que nos amis sur place nous on raconté depuis, toutes les mesures légales pour l'application de cette « détention » absurde ont été respecté. La sacro-sainte « procédure » qui absout des errements individuels à bien était suivie.
Pendant toute la durée de la fouille on assaille nos fouilleurs de questions et de protestations, rien de payant, aucune réponse ni aucun changement de comportement n'ont lieu. La seule perspective qui nous est offerte par nos « palpeurs » est ce qu'ils ont appelé « a little talk with a gentlman from the police ». Petite conversation qui, d'après leur dire devrait se tenir dans les minutes qui suivent et ne durer que quelques minutes de plus et conduire, très probablement à notre libération. Ca devrait se passer d'autant plus vite que, d'après ce qu'ils veulent bien nous dire ou nous faire croire, la fouille n'a donné aucune raison de suspicion ou de problème.

En sortant de la fouille, une jeune uniforme bleue, francophone cachée pendant toute la durée de notre fouille, tente avec un acharnement étonnant de convaincre Marie que la fouille de son slip à la recherche d'explosifs est une mesure normale.

La séance de fouille et la conversation inattendue sur les explosifs et les sous-vêtements durent entre 1h30 et 2h00, après quoi nous sommes reconduit, sous escorte vers le « carré de détention » sans nos bagages. En dehors du sac à main de marie, la « sécurité » garde tous nos bagages dans une pièce qui, en dépits de demande répétées et insistantes de notre part, nous sera totalement inaccessible durant notre détention.

Attente, premier acte

Une première attente d'environ 3 à 4 heures commence. On se plaint, on rouspete, on questionne, ça ne donne strictement rien. Personne ne semble savoir les raisons de notre « détention » et personne ne semble s'en soucier. Le personnel de sécurité, très nombreux autour de nous dans la zone où nous nous trouvions, profite d'une vie normal entre pause café permanente et sms et ne paie aucune attention au fait que nous soyons là et que nous puissions avoir des questions légitimes.
La faim aidant, on demande à manger, une fois, deux fois, vingt fois, on finit par avoir un sandwich et un coca. « On » étant Marie et moi, la fliquette qui apporte à manger n'a en effet que deux sandwichs, de la taille d'un pain au lait chacun, au fromage blanc et légume, pour les deux qui se sont manifestés, les autres (presque une dizaine de personnes à ce moment), rien.

Depuis ma mise en détention je n'ai pas mon passeport.

La seule interruption de cette routine durant les 3 à 4 heures en question vient d'un homme en gris, « the gentelman » peut-être enfin, une bonne tête d'arabe, qui m'interpelle pour me dire que d'ici quelques minutes nous allons avoir une petite discussion ensemble. En fait de minutes il aurait dû dire heures puisqu'il ne revient me chercher que 2 ou 3 heures plus tard.

Interrogatoire

Environ 7h après notre arrivée à l'aéroport de tel aviv, le premier contact potentiellement informatif, pour nous j'entends, à lieu. Le mystérieux inconnu revient, mon passeport à la main, et m'emmène avec lui dans un dédale de couloir et d'escalier jusqu'à un bureau anonyme quelque part dans l'aéroport de tel aviv. Il y a une caméra visible à dans chaque pièce.

Dans un anglais de base qui sera la langue de tout l'interrogatoire, il me demande de vider mes poches, d'allumer mon téléphone et de l'éteindre aussi tôt, pour voir s'il marche vraiment, farfouille un peu dans les affaires vidées, pose des questions anodines (est-ce que c'est bien à moi etc…). Il trouve un agenda, celui de Marie, que j'avais par erreur, le demande s'il est à moi

« Non »
« À qui est-il alors ? »
« Ma copine »
« Elle est avec vous »
« Oui »
« Très bien, je lui parlerai après »

En fait il ne lui parlera jamais.

Puis il me propose un café, un thé, de l'eau quelque chose à boire si j'en ai envie. Sans être sympathique il serait presque prévenant sans pour autant, malgré mes questions, me donner la moindre indication sur les raisons de ma présence ici. A partir de ce moment la plus part de mes réponses seront consignées, minutieusement, dans l'ordinateur devant Ilan et très probablement ajoutées à leur données sur les personnes interrogées à l'entrée.

On s'installe et il se s'introduit comme représentant du ministère de la défense. Dans les discussions avec nos rencontres ici, on a compris qu'il s'agirait en fait du shinbet, les services de sécurité israéliens. Avant de commencer je lui demande son prénom puisqu'il connaît le mien, et la bonne tête d'arabe en face de moi s'appelle ou en tout se présente comme Ilan…
J'ai beau demandé à ce cher Ilan les raisons de notre petite discussion, il remet systématiquement la réponse à plus tard.

Pédigré
Il me demande de lui faire mon cv par le menu. De ma naissance à aujourd'hui. Il pose des questions pour me guider dans ce dédale. Où suis-je né ?

« Liban »
« Est-ce que tu y as vécu »
« Jusqu'à l'age de 2 ans »
« Religion ? »
« Chrétien Maronite »
« Est-ce que tu y as encore de la famille ? »
« Non »
« Quelles sont les raisons de ta venue en Israël ? »
« Tourisme »

Des précisions sur mes études, de dessins et d'informatique, sur ma « carrière professionnel » en dessin et en informatique.
Beaucoup de curiosité quant à mon niveau d'arabe pour apprendre qu'effectivement je le parle peu et que je suis totalement incapable de le lire ou de l'écrire.
Puis une petite lecture de mon passeport.

« Est-ce que j'ai été dans des pays arabe dans les deux années précédentes ? »
« Au Maroc »
« Pourquoi ? »
« Tourisme »
« Ailleurs ? »
« Des projets pour l'Egypte et la Jordanie »
« Pourquoi ? »
« Tourisme »
« Autre chose ? »
« La Turquie »
« C'est pas important, c'est pas un pays arabe »
« C'est vrai mais musulman »
« C'est pas important, c'est pas un pays arabe !»

Après le passeport, relevé de mon numéro de carte bleue, de mon email principal, tareq@free.fr, et de mon numéro de téléphone français en dépits du fait que j'ai résilié ma ligne avant de partir.

« Pourquoi cette résiliation »
« On part 3 mois et on ne veut pas payer pour rien pendant cette période »
« C'est la vraie raison ? »
« Bien sûr ! Pourquoi ? »

La Famille
La même salve concernant mon père.
Libanais d'Afrique, il a quitté le Liban en 1977, professeur de physique en France depuis. Date de naissance (environ les années 40) et date d'arriver au Liban (environ les années 70) assez approximatives puisque je ne les connais pas ce qui surprend Ilan jusqu'à ce que je lui demande la date de naissance de sa mère qu'il ne connaît pas plus que moi celle de mon père.

Le cas de mon père soulève une question d'ordre métaphysique chez l'espion de service :

« Je ne comprends pas quelque chose, chrétien libanais, d'Afrique, francophone et apparemment francophile, ton père est vraiment arabe ? »
« C'est-à-dire ? Je ne comprends pas bien ce que ça veut dire ? »
« Est-ce qu'il considère ces racines comme arabe ? »
« Euh, oui, enfin, je pense, je ne comprends pas vraiment… »
« Bon et toi alors, tu t'appelles Tarek mais tu te considère vraiment comme un arabe ? »
« Euh… je ne vois toujours pas mais je pense que oui, comme mon père en tout cas. Pourquoi ces questions ? »
« Pour comprendre »
« Comprendre quoi ? »
« Pour comprendre… »

Pas grand-chose sur ma mère si ce n'est son lieu et sa date de naissance, aussi approximativement, le Liban dans les années 40, que mon père ce qui provoque le même manége qu'à propos de l'approximation le concernant jusqu'à nouvelle mention de l'incurie de l'interrogateur quant à dire la date de naissance de sa propre mère. Etape suivante.

Purpose of your visit to Israël

« Mais vous venez en Israël pour quelles raisons ? »
« Tourisme »
« Déjà venu ? »
« Oui en Août 2005 »
« Pourquoi revenir ? Pourquoi si vite ? Pourquoi pour si longtemps ? »
« On a beaucoup aimé le pays et on n'avait pas le temps de le visiter correctement la dernière fois. Etant freelance on a décidé de remettre ça pour longtemps, avec un possible crochet par l'Egypte »
« C'est tout ? »
« C'est suffisent non !? »

Puis :

« En Août vous étiez seuls ? »
« Non avec des amis de France »
« Qui ? »
« Des amis ! »

Et du coup, Laurent Boulard, Elsa Manje et Mélanie Prunier ont maintenant une entrée dans les fichiers de la sécurité israélienne. A bon entendeur, ces trois amis ont une entrée non sollicité dans les fichiers de la « sécurité » israélienne. Mon père et ma mère aussi. D'ailleurs mes universités, mes écoles, mes employeurs et tout ceux qui se fichent éperdument de mon voyage sont aussi, à leur corps défendant, partie de cette machine suspicieuse et procédurière.

Mais ça n'était pas fini :

« Pour quelles raisons vous êtes venu en Août déjà ? »
« Tourisme »
« Où précisément ? »
« Israël, Bethlehem, Jericho »
« Est-ce que vous avez eu des relations avec des palestiniens ? »
« Evidemment ! »
« Tiens donc ! Qui ? »
« Un vendeur de sandwich à Bethlehem, un autre de jus, quelques marchants dans la vieille ville à Jérusalem »
« C'est tout ? »
« Bah oui »
« Rien d'autre ? »
« Non »

Et là on a changé de registre…

« *Grande Organisation Mondiale Politique* »

A partir de là, ce cher Ilan, dans un anglais toujours aussi marqué, cherche à savoir si je suis lié à une organisation politique mondiale (?).

« C'est-à-dire ? Je ne comprends pas »
« Une organisation politique mondiale c'est claire non ? »
« Pas tellement en fait… »
« Est-ce qu'en dehors de tes hobbies, des activités liées à tes études, des activités ludiques et de ce genre de chose, est-ce que tu serais impliqué dans une organisation politique mondiale ? »
« Je ne comprends toujours pas organisation politique mondiale »
« Bon. Est-ce que tu es dans une ou des structures qui font de la politique ? »
« Dans un sens oui… je soutien les sans-papiers en France et je donne de l'argent à ce genre de chose»

S'en suit une longue discussion sur les sans-papiers et un complément de ma part : le seul autre type d'activité politique que j'ai pu avoir sont les manifestations contre la guerre en Irak et contre la constitution européenne. Mais il n'en avait cure il insistait à propos de sa grande organisation politique mondiale…

« Ecoutez, lui dis-je*, j'ai dit ce que j'avais à dire, ça ne vous suffit pas. Si vous avez quelque chose lâchez le morceau et on en parle sinon on arrête la parce que vous semblez d'avance convaincu de certaines choses me concernant ! »*
« Cette conversation est très utile elle nous permet de savoir si vous êtes ou pas une menace pour l'état d'Israël »

« C'est tout !? Je suis prêt à signer des deux mains et des deux pieds un papier qui confirme que je ne veux en aucun cas et d'aucune manière être une menace pour Israël »

A quoi, dans un élan de brillance intellectuelle et machiavélique, dans une tentative tellement futile de retournement de situation Ilan a répondu :

« Qu'est ce que tu veux dire par menace ? »
« A vous de voir puisque je vous ai emprunté le terme »

Ilan : *« Dis moi donc, est-ce qu'en Août, à 5 vous avez eu des relations avec des organisations politique palestiniennes, ou des réunion politiques avec des personnalités importantes des régions où vous êtes passées ?»*
« Euh non. Pourquoi faire ? »
« Vous êtes sûr !? Rien de ce genre ? »
« Certains ! Je vous le redis : si vous avez quelque chose mettez le sur la table et on en parle sinon ça ne sert plus à rien de continuer cette discussion »

Lo Irgoun, Tayar

Les va et vient concernant la grande organisation mondiale durent longtemps… mais jamais je ne comprends de quoi il s'agit vraiment.
Finalement, le grand Ilan (plus petit que moi tout de même), devant moi, prend un téléphone et engage une conversation de 10 minutes avec quelqu'un en hébreux à mon sujet. Il me semble qu'il fait, une espèce de résumé d'impression de l'interrogatoire qui vient de se passer. Je comprends qu'il dit que j'ai dit que je n'étais pas venue dans un cadre politique mais comme touriste. A la fin de cette conversation il m'annonce que je peux retourner dans l'enclos de détention mais que je serais re-interrogé plus tard parce qu'il pense que j'ai dit la vérité sur tous les points de ma vie, de zéro à l'instant présent de l'interrogatoire, en dehors bien évidemment ce qui concerne mon implication dans une grande organisation politique mondiale… et très mystérieuse…

Attente, deuxième acte

1h30 à 2h de questions absurdes et injustifiées plus tard, sur le chemin du retour à l'enclos de détention, Ilan le gris m'annonce qu'il voudrait aussi parler à Marie ce qui ne se produira jamais.
A partir de ce moment plus rien de probant pendant environ 1h, 1h30.
Mais à défaut de probant, beaucoup de collatéral se passe :
Excédé à raison par le traitement surréaliste qui nous est imposé, Marie, toute de fatigue remplie, s'en va faire un siting en plein commissariat de l'aéroport, pour réclamer à manger, nos bagages et des informations. Je la suis et j'assiste à la scène totalement surréaliste ou un homme, policier et armé, qui ne souhaite pas se fatiguer et faire semblant de répondre aux questions par lesquelles commence Marie, lui demande en hurlant, de ne pas l'obliger, lui, à faire usage de la force physique contre elle.
Le siting commence, je vais aux toilettes, et je reviens pour comprendre que Marie vient d'être « transportée » en toute simplicité par la commissaire responsable des lieux.
« Transportée » veut dire, qu'en l'occurrence, Marie a fait environ 10 mètres dans les bras de cette dame, qui pour bien assurer sa prise au corps, a écraser ses seins sur le buste de Marie et approché son visage et sa bouche à une distance non réglementaire de celui de Marie.
Le tout pour la simple raison que Marie, fatiguée d'être détenue sans raison, a demandé des explications sur ce qui nous arrivait.
Pour tout mode de communication, la commissaire en question répétait en hurlant :
« I am boosing you here ! »
« I could arrest you because you were a threat doing what you were doing there » c'est-à-dire juste être debout appuyée sur un mur.
Evidemment il était, du fait de son comportement, totalement hors de question de faire ne serait ce que semblant d'avoir une discussion normale. Si tant est que quoi que ce soir de normal puisse sortir de cette situation.
Toutes ces pérégrinations nous amènent à une attente d'environ 10h, 10h30 sans informations, sans indications, sans rien en dehors d'un pathétique interrogatoire mené de main de maître par Ilan l'arabe et de plusieurs séances de prises de becs avec le staff gigantesque et systématiquement en pause café de la sécurité de cette petite partie de l'aéroport.

Le retour de la sécurité

Puis arriva *X*.
Sans se présenter, mais en déclinant son appartenance aux même service de sécurité que 007 Ilan, il me prend à part, au vue et au sue de tous, pas dans un bureau impersonnel et enfoui comme précédemment, et me dit :

> *« On vous croit à propos de tout ce que vous avez dit en dehors de ce qui concernerait votre activité politique. Est-ce que vous avez quelque chose à ajouter à ce que vous nous avez déjà dit ? »*
> *« Pas du tout ! »*
> *« Certain !? »*
> *« Absolument, et je vous répète si vous avez quelque chose, racontez voir qu'on rigole »*
> *« Silence c'est moi qui pose les questions !! Si c'est votre dernier mot retournez vous asseoir ! »*
> *« C'est tout ? »*
> *« Retournez vous asseoir ! »*
> *« Quand est-ce qu'on sort ? »*
> *« Retournez vous asseoir ! »*

Et dans une moue de colère menaçante et très théâtrale, il sans retourne dieu seul sait où.

La sortie !

Une heure plus tard, c'est-à-dire prés de 11h30 après notre arrivée à l'aéroport de Tel Aviv, toujours pas de nouvelles.
Direction le commissariat du siting pour se manifester et faire un peu de sport verbal avec les uniformes du coin qui se solde par une injonction ferme et sèche d'aller nous rassoire et attendre les nouvelles.
20 minutes plus tard, un uniforme bleu et armé sort du commissariat, mon passeport à la main, m'appelle, me le donne et m'annonce qu'on peut partir.
Aussi simplement que ça sans repasser par les doux bras velux d'Ilan le terrible et bien sur sans recevoir la moindre explication sur les raisons de cette détention.
Là on passe encore du temps pour retrouver nos bagages mais ça n'est absolument rien en comparaison des 12 heures passées.

Les Détenus

Nos prés de 12h d'attente inutile et forcée nous ont permis de partager un moment de vie avec une multitude de personnes qui comme nous tentaient simplement d'entrer en Israël.

Le cas le plus remarquable de ces détentions était celui d'une jeune française qui a été arrêtée et fouillée en même temps que nous, probablement du même avion que nous, qui est restée plus de 11 heures sans que personne d'officiel ne lui adresse la parole puis qui a disparu avec un équivalent d'Ilan un peu avant qu'on ne soit enfin rendu à la liberté. Elle est restée tout au long de son attente beaucoup plus patiente, calme et polie que Marie et moi. Depuis évidemment plus de nouvelles…

A notre arrivée dans l'enclos de détention, un chinois et une hollandaise occupaient déjà les lieux.
Puis, à notre retour de fouille, et tout au long de cette journée passionnante se sont enchaînées les déférentes personnes jugées indignes d'entrer sans ennuis ou sans tracasseries dans l'incoyable pays que doit être Israël.

Evidemment toute sorte de palestinien (une dizaine à peu prés). Originaires ou pas de Palestine ou d'Israël, tous étaient retenus plus ou moins longtemps puis rendue à la liberté sans questions ni explications. Une très bonne méthode pour rendre chaque voyage angoissant et plus pénible qu'il ne devrait l'être.

Un sud-africain (noir) qui apparemment s'attendait à passer par une phase comme celle-ci mais pas durant quelques heures. Ca a donné quelques bonnes barres de rire quand il expliquait au soldat qu'étant noir d'Afrique du Sud il voyait tout à fait la dimension raciste du traitement qu'il subissait alors que la soldate tentait de nier cette dimension là. Il faut savoir que ce grand monsieur, un peu trop sombre de peau pour les normes locales, venait en Israël pour affaire en nouvelles technologies et qu'il venait dépêché par son employeur sud africain avec une garantie d'un partenaire israélien ce qui ne l'a pas empêché de passé quelques heures avec nous en détention.

Des pèlerins Bahaï, dont un des centres de pèlerinages se trouvent à Haifa, au nord d'Israël, tous dûment équipés du document qui certifie bien leur présence en Israël pour raisons religieuses. L'un d'entre eux, brésilien, venait donc… du Brésil ; l'autre états-uniennes venait bien des… Etats-Unis. Le seul « défaut » qu'on a pu leur trouver en discutant avec eux ait que tous les deux sont de très lointaine origine iranienne. Tellement lointaine qu'aucun des deux n'étaient allé en Iran.

Deux juifs israéliens qui avaient des problèmes de papiers mais qui restaient en moyenne une heure à tout casser et puis en route germaine les portes de la libertés étaient grande ouvertes.

Une équatorienne refoulée parce qu'elle était mineure : un rabatteur israélien l'a recruté en équateur et l'a encouragé à faire du volontariat dans un kibboutz. L'ambassade d'Israël en équateur lui donné le visa en connaissance de cause de son age et probablement de la raison de son voyage en lui garantissant que ca ne poserait pas de problème une fois sur place. Elle a payé en tout 2000 dollars pour les différents billets d'avions et visa requis pour ce voyage qui aura duré 48heures et qui était son tout premier voyage hors d'équateur. Arrivée en Israël, personne dans les équipes de sécurités israéliennes ne parlait espagnol, notre jeune amie ne parlait que espagnol. Finalement, elle a eu droit à une chambre avec télévision et câble pour attendre l'avion qui l'a ramènera directement en équateur après un nouveau vol de 48heures sans avoir directement vue la lumière du jour depuis son départ d'équateur.

Une états-uniennes d'origine iraquienne, venue pour faire une exposition dans un cadre officiel à Jérusalem ; un pakistanais ; une suisso-bosniaque qui est partie avant nous mais qui a été retenue plus de 14h à l'aéroport, elle y a été beaucoup plus questionnée que nous ne l'avons été.

Une grosse quinzaine de français, représentants d'entreprises, VRP, entre autre le représentant français de microsoft Europe venue à la demande d'une entreprise israélienne lui octroyer un certificat quelconque microsoft, tous venus en Israël pour faire de l'argent et faire faire de l'argent à des entreprises israéliennes qui attendaient là plusieurs heures sans plus d'informations que nous.

Israël, grande destination de détente et de vacance !